

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISSANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 27 Août 1865.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 21 de ce mois, a nommé M. Henri Leydet Secrétaire-Trésorier du Bureau de Bienfaisance de Monaco, en remplacement de M. Philibert Anfonso, démissionnaire.

Le Prince a reçu au Château de Marchais une lettre de Sa Majesté l'Empereur des Français.

Voulez-vous, quitter avec moi, une fois seulement notre chère Principauté et porter nos regards à côté de nous, dans l'intérieur d'un empire ami qui nous embrasse de « ses bras fraternels » pour me servir de l'expression d'un poète qui s'est acquitté, par des vers gracieux, de l'hospitalité qu'il trouva parmi nous, l'hiver dernier ?

Nous aurons tant de choses charmantes à dire, cet hiver, sur les fêtes qui seront données, sur le grand nombre d'étrangers qui viendront nous visiter que, nous pouvons bien, je crois, porter notre pensée ailleurs que chez nous et, à propos des fêtes sans exemple qui ont eu lieu dans une autre mer que la nôtre, causer, ne fut-ce qu'un instant, de géographie et d'histoire, si vous le voulez.

Les exhibitions formidables qui viennent d'avoir lieu dans les ports de Cherbourg et de Brest ont montré, autant que la puissance de destruction acquise de nos jours, le degré d'asservissement du plus terrible des éléments, la mer. 600 lieues faites en huit jours par la flotte de fer de Toulon, avec la moitié de ses feux seulement et par de gros temps, ont montré la sûreté et la perfection des constructions maritimes modernes. Le malheur de toutes les flottes réunies, dans le cours de l'histoire, a été de ne pouvoir conserver l'unité de la marche, de se voir séparées, d'éprouver de cruelles avaries qui leur enlevaient la moitié de leurs forces au moment décisif.

Les ports de Brest et Cherbourg ont une singulière position. On dirait l'extrémité de deux puissants bras de granit et de bronze jetés vers l'Ouest.

On est frappé, quand on étudie la carte de France, du développement prodigieux que prennent les provinces frontières — la chose existe si le nom a disparu — au détriment des contrées de l'intérieur.

Partout, d'ordinaire, les bords des fleuves sont marqués par les fourmillières des cités qui, depuis des siècles, depuis les Romains, surtout, ont choisi de préférence les bords des « routes qui marchent » pour leur commerce, leur industrie, et, aussi, à cause des vallées qui leur assurent l'existence et les produits d'un sol plus riche qu'ailleurs. Voyez, pour vous en convaincre, les bords du Rhin aux villes antiques, nombreuses comme les rameaux d'une forêt, les bords de l'Elbe, de l'Odér, et entre toutes, la vallée du Danube, la plus loquace et peut-être la plus riche de l'Europe. A côté de nous, les bords des fleuves de l'Italie du Nord, sont renommés : des villes florissantes boivent leurs eaux, aussi nombreuses que les ruches dans les jardins de fleurs.

La configuration géographique de la France est celle d'un vaste pentagone ; sur ses côtés se sont formés les grands rassemblements humains, les grands cités, tandis que la population de l'intérieur est restée stagnante, si elle n'a pas baissé : toute la vie s'est réfugiée à la tête et aux membres extrêmes. Ces idées ont été exposées avec autorité, avec talent et, parfois, avec une grande vigueur par le Ministre actuel de l'Instruction publique en France, M. Duruy.

Aussi, comme l'audace est toujours plus grande chez les peuples dont la vie est toujours en haleine, chez les nations commerçantes, comme autrefois à Tyr, en Phénicie, à Carthage, depuis trois siècles en Angleterre et dans les deux Amériques, les pays frontières de la France déploient dans leur administration et dans leur marche ascendante vers le progrès, une ardeur et un zèle remarquables. Où s'est conçue et mise en pratique l'idée du réseau des chemins de fer cantonaux ? — En Alsace. — Où se trouve la plus grande somme d'instruction ? — Dans le Nord. — Le Birmingham, le Manchester français ne sont-ils pas à la frontière ? — Où sont situés Lyon et Saint-Etienne ? — Le cœur du pays est déshérité. La vie s'en est retirée. — Le pentagone que forme la France est un peu comme ces monuments anciens où toute vie, toute animation se trouvaient réunis sous les somptueux portiques : au dedans, la paix, la tranquillité, les simples travaux, le calme de la sérénité.

AUGUSTE MARCADE.

On lit dans le journal de Cesena, *Il Pirata* :

« Le 2 août, on représentait sur notre scène l'œuvre sublime de Rossini, *Guillaume-Tell*. Le succès a été très brillant. Parmi les acteurs figuraient M^{me} Stoltz, MM. Lefranc, Pandolfini et de la Coste qui appartiennent tous à la troupe du théâtre royal de Turin. Quel honneur pour nous ! Ils ont tous été couverts d'applaudissements à leur entrée en scène. M. Lefranc, pour en venir à quelques détails, a été chaleureusement applaudi au récitatif du premier acte, au duo qui vient ensuite, qu'il a chanté avec M. Pandolfini ; au duo du second acte, avec M^{me} Stoltz ; au trio et à la fin du même acte, et enfin à la romance et à l'air de bravoure du quatrième acte. En un mot, on peut voir par là que Lefranc a été bien accueilli dans toutes les parties du rôle qu'il remplit dans cet opéra.

La réputation colossale, ajoute la même feuille, qui a précédé Lefranc, à cause de ses succès et de ses triomphes à Marseille et à Turin n'a nullement été démentie. Sa voix est puissante, extraordinaire, robuste et douce en même temps ; c'est une voix de l'âme, c'est une voix du cœur. Sa méthode est pure, élégante, italienne ; en un mot, c'est un ténor destiné à parcourir une grande carrière en Europe et à faire bien sentir toutes les beautés de la *Juive*, l'*Africaine* et *Guillaume Tell*. Cesena, qui n'avait pas encore vu d'artiste pareil sur sa scène, se glorifiera de cette représentation et n'oubliera jamais son Arnold de 1865.

CHRONIQUE PARISIENNE.

Pour la première fois, depuis 1852, la pluie est venue mêler à la fête du 15 août son accompagnement désagréable. L'année dernière, les cris assourdissants de *Eh! Lambert!* qui tombaient sur vous dru comme la grêle, manquaient assurément de sel et de gaieté ; mais pour l'entrain d'une fête, ils étaient encore moins fâcheux que ces gros nuages noirs qui nous ont obstinément rafraîchis depuis le matin jusqu'au soir.

Ce contre-temps, qui fait rentrer chez lui le Parisien, n'enlève rien à l'intrépidité de l'étranger qui envahit les rues, les places, les théâtres et les promenades. Il est venu pour voir et il verra quand même. Sortez pour suivre le flot toujours grossissant qui vous montre partout la foule, et vous pourrez dire comme Ovide chez les Sarmates :

Barbarus hic ego sum, quia non intelligor illis!

Vous vous trouvez, en effet, assailli par mille interrogations sur la fête, sur le chemin à suivre, sur les monuments, par mille réflexions qui comparent naturellement Paris aux autres villes, et qui, naturellement aussi, mettent invariablement Paris au-dessous des autres villes. C'est toujours l'histoire du Marseillais et de sa Cannebière !

Une Compagnie de Suisses. — Tiens ! ces Parisiens avec leur fête ! Ils n'ont même pas à nous montrer le défilé d'un cortège !

— Qu'ils viennent à la fête des vigneron de Vevey, et les Suisses leur apprendront à organiser une fête !

Trois Belges. — Paris a tout de même un *café de Bruxelles*, savez-vous ?

— Mais, s'ils ont le café, ils n'ont pas le faro, savez-vous ?

— Je vous l'ai toujours dit, mon bon ; ces Français ne seront jamais que des *Fransquillons*, savez-vous !

Une société de Normands. — *Allais ! marchais !* Il faut tout voir, et les joutes et le mât de cocagne ! *Allais ! marchais !*

Ah ! mais oui, il faut tout voir, et les illuminations et le feu d'artifice.

— Et les spectacles dorc ? En avant ! *Allais ! marchais !*

Une bande d'Allemands. — La pastille, si fous blait ?

— Des pastilles ? tenez, chez le confiseur en face.

— Non, non, pas de bastilles ;... la pasille ?

— Ah ! très-bien ! la place de la Bastille ?

— Ia.

— Eh bien ! suivez les boulevards !

Une famille anglaise. — Le père mange, la mère mange et les enfants mangent.

— Aoh ! Pour aller à l'égout grand collecteur, *if you please ?*

En vérité, il n'y a qu'un Anglais qui puisse vouloir se promener dans l'égout grand collecteur, le jour de la fête du 15 août ! Bonne promenade !

Mais le courant qui se dessine le plus nettement, est sans contredit celui qui entraîne la foule vers les théâtres. Tous les théâtres ont leur public spécial. Toutefois l'Opéra est toujours celui qui attire le plus de monde. Il faudrait une salle aussi vaste que le champ de Mars pour contenir les masses qui vont, dès l'aube, former la queue dont les méandres se prolongent indéfiniment sur le boulevard et dans les rues voisines. On a donné, cette année, *Roland à Roncevaux*, dont l'auteur, M. Mermet, vient d'être décoré le jour de la fête. Le public, enthousiasmé par le souffle héroïque qui remplit cette épopée des grands jours du moyen âge, a salué par des applaudissements prolongés la belle musique et les fières paroles de ce beau poème.

Onze théâtres avaient ajouté à la représentation du jour, soit une pièce de vers, soit une cantate. Presque toutes les stances récitées ou chantées ont pris pour sujet le voyage de l'Empereur en Algérie.

C'est M. Méry qui a composé la cantate de l'Opéra. La musique est de M. Léo Delibes. Chantée par M^{me} Saxe, cette composition a produit un grand effet. On disait autrefois à Rome :

Cesar, morituri te salutant.

César, sois salué par ceux qui vont mourir.

M. Méry a compris que ce n'est plus la mort mais la vie qui doit sourire aux souverains de nos jours, et il a dit :

César, sois salué par ceux que tu fais vivre,
Au chantier du travail, arène de la paix.

Voici la strophe qui promet à l'Algérie des destinées nouvelles :

En lui tu mets ton espérance,
Alger, beau pays du soleil ;
L'Empereur, arrive de France,
Sonne l'heure de ton réveil ;
Et sur tes déserts qu'il féconde,
Semant la vie et les bienfaits,
Seul, il a conquis tout un monde,
Dans sa campagne de la paix.

L'escadre cuirassée est toujours la curiosité du moment.

On l'a appelée hier *l'escadre noire*, en raison de son aspect sombre et menaçant. On lui a donné encore un autre nom : on l'appelle aussi *l'escadre du progrès*.

A première vue, elle étonne pour ne pas dire qu'elle déplaît.

L'œil a de la peine à se familiariser avec ces formes étranges ; on éprouve comme un mystérieux et indéfinissable sentiment à l'approche de ces bâtiments d'un type si nouveau ; l'esprit se trouble, l'appréciation hésite, et l'on est presque tenté de regretter ces belles frégates du passé, que nous avons vues naguère si coquettes et si fières avec leur haute voilure et leurs sabords élégants.

On dirait maintenant des monstres muets, aveugles, implacables !

L'impression est profonde.

Le vaisseau-fantôme a cessé d'être une légende...

Il est vivant..., réel. — Demain, cent mille regards l'auront vu... !

C'est *le Solferino* !

Le Solferino avec ses flancs noirs, sa tour blindée et son éperon redoutable...

L'épaisseur de sa cuirasse est de 12 et 14 centimètres. Il possède 52 canons. La force de sa machine est de mille chevaux. Il file facilement 12 nœuds 5/10 à l'heure.

Quant à son éperon, auquel il doit une bonne partie de son succès, il est entièrement recouvert de fer, et présente une masse compacte de 8 mètres.

La première fois qu'il m'a été donné de voir *le Solferino*, il m'est revenu presque naturellement à la mémoire ce passage des *Commentaires* où César parle de la marine des Bretons.

Quel singulier enseignement ne peut-on pas tirer de ces quelques lignes :

« Les ennemis, dit-il, avaient encore un autre avantage par la manière dont leurs vaisseaux étaient construits et équipés. Ces vaisseaux avaient le fond plus plat que les nôtres, et étaient par conséquent moins incommodés des bas-fonds et du reflux ; la proue en était fort haute, et la poupe plus propre à résister aux vagues et aux tempêtes ; — tous étaient de bois de chêne, et ainsi capables de soutenir le plus rude choc. Les poutres, d'un pied d'épaisseur, étaient attachées avec des clous de la grosseur du pouce ; leurs ancres tenaient à des chaînes au lieu de cordes, et leurs voiles étaient de peaux molles et bien app. étées, soit faute de lin, soit parce qu'ils ignoraient l'art de faire de la toile. Dans l'action contre ces vaisseaux, notre flotte ne les surpassait qu'en agilité et en vitesse ; quant au reste, ils étaient plus propres que les nôtres pour les vastes mers et les tempêtes. Nous ne pouvions les accommoder de *l'éperon* tant ils étaient solides ; pour la même raison, ils craignaient moins les écueils... ; outre cela, ils ne redoutaient ni les vents ni les tempêtes. »

Dans la traversée qu'il vient d'effectuer de Toulon à Brest, *le Solferino* a fait preuve d'excellentes

qualités. L'escadre a été assaillie, paraît-il, au sortir du détroit de Gibraltar, par un temps des plus durs, et tandis que les autres vaisseaux — *la Provence* excepté — déployaient une amplitude de roulis qui a atteint jusqu'à 25 degrés, *le Solferino* n'en a pas donné plus de 5 à 6.

Nous empruntons à *l'Indépendance Belge*, les passages suivants de son feuilleton signé : Eraste. (lire Jules Janin.) — Ce morceau a pour titre : *Bicêtre éventré*.

L'auteur feint d'avoir été conduit à travers les anciens cachots de Bicêtre par un jeune fou qui le laisse pénétrer dans une des cages pourvoyeuses de l'échafaud, et tire sur lui les verrous :

« C'en était fait, j'étais *bouclé* pour parler l'argot de la prison. J'étais vraiment dans le cachot d'un condamné à mort. Par la lucarne entr'ouverte, j'étudiais ces sombres murailles. Dans un coin, sur un lit de briques, était étendue une dalle qu'on eût dit empruntée au cimetière de Clamart ; dans le coin opposé, le trou aux immondices. Au bout de quatre ou cinq minutes, je me sentis mal à l'aise, et déjà mes genoux tremblaient sous moi ; mais tout d'abord, j'opposai un grand courage à cet accident imprévu. Sans me rendre un compte exact du caprice et des rires de l'homme étrange qui m'avait amené là, je me disais : c'est bien fait ; tu apprendras par toi-même les misères du *secret* et qu'il ne faut pas jouer avec ces longs tourments qui précèdent l'échafaud. Une heure ainsi se passa, et malgré toutes mes répugnances, je fus forcé de m'asseoir sur ce lit de pierre, où s'étaient étendus de si grands coupables. Deux heures plus tard, je sentais monter la fièvre à mon front. Ce malaise était insupportable et quand j'entendis revenir, en chantant, l'ennemi sans nom qui m'avait jeté dans ces pièges, ma fureur ne connut plus de borne. Je l'aurais tenu dans mes bras, je l'aurais étouffé comme un reptile. Il s'approchait, en sautillant, de cette porte qu'il avait fermée, et, déjà, il m'avait débouclé d'un verrou, quand, par une imprudence inexcusable, et l'écume à la lèvre : O misérable ! m'écriai-je, en secouant cette porte doublée de fer. Lui, cependant, il repoussait le premier verrou dans sa rainure. — Ah ! dit-il, je suis un misérable ! Et du même geste, il ferma le guichet par lequel tombait le jour. Il tira également le verrou de ce guichet, et il s'en fut en chantant :

Bocage, que l'aurore
Embellit de ses fleurs.

« A n'en pas douter, cette fois, cet homme était fou. Sa folie était calme, et c'est pourquoi l'aumônier de la prison le laissait aller et venir. Malheureux que je suis ! J'appartiens à un insensé ! Je suis sa chose ; il peut selon son caprice ou sa folie, à son gré, me retenir dans cette captivité, sans gardien, sans geôlier, sans espérance. Au moins le *condamné*, dans sa nuit suprême, est assuré que quelqu'un viendra le réveiller demain, au point du jour. Mais qui pourrait se douter que moi, l'homme sensé, j'aie voulu affronter ces peines terribles ? Et maintenant qui peut me venir en aide, enfoui que je suis, par ma propre volonté, dans ces ténèbres fétides ? Tout à l'heure, étais-je assez libre au milieu des plus riantes images ! Un beau ciel, de vieux arbres, des oiseaux qui chantaient, les fruits de la terre et ses fleurs, les douceurs de l'amitié, la tendresse paternelle et l'amour filial. Toutes les ambitions promi-

ses... A peine entré dans ce château de malheur, je n'ai plus rencontré que la vieillesse, et la fièvre et la honte, et pour finir toute chose... un tombeau.

« Telles étaient les amères réflexions dont mon âme était agitée. Elle se calma peu à peu. Je me rassurai en songeant que demain, peut être, à la reprise des travaux, reviendraient les maçons et les architectes pour achever leur tâche, ou bien des curieux, des philanthropes, des romanciers, des chercheurs d'émotions. Peut-être aussi que le fou parlera, et si le concierge comparait le nombre des étrangers entrés ce jour là dans Bicêtre avec les sortants, voilà bien des chances de salut ! Allons, courage ! Attendons, espérons, prions Dieu ; et que ces rudes heures me comptent en expiation des trois mois de prison subis par M^{me} Bréhaut.

« Cette fois je m'installai, pour tout de bon, sur le lit de pierre, et je rencontrai, à mes pieds, à mon chevet, l'anneau de fer, qui fixait là les tristes habitants de ces demeures. Je sentais tourner autour de moi la voûte et la muraille, et pour ne pas perdre, à mon tour, la raison qui s'en allait, je me récitais les plus beaux vers de Corneille, ou bien, je me racontais certaines histoires de quelques âmes vraiment héroïques. Comment Mahomet, roi de Séville, et sur le point de mourir, envoyait un officier dans la prison de son frère, avec ordre de le mettre à mort. Le frère jouait aux échecs ; il pria qu'on attendit la fin de la partie ; elle fut longue ; il la gagna. Le tyran, dans l'intervalle, était mort, et le nouveau sultan passa du cachot sur le trône. Une autre histoire que je me racontais c'était M. de Crillon, commandant une place forte. Une nuit, Crillon dormait profondément. Ses jeunes officiers, conduits par le chevalier de Guise : Alerte ! alerte ! la citadelle est à l'ennemi ; sauvons-nous ! Crillon se lève, il prend son épée, il descend d'un pas ferme, et quand il entend ces jeunes gens lui déclarer qu'ils ont voulu s'assurer de son courage : « Holà, dit-il, messieurs, par la mort Dieu, ne vous jouez jamais à sonder le cœur d'un homme de bien, car si j'avais pâli devant vous, je vous aurais fait fusiller ! » Et moi aussi je sondais mon cœur et je voyais bien que ces histoires profanes m'étaient d'une médiocre allégeance. Heureusement la prière vint à mon aide ; elle est plus forte que tous les vers des plus grands poètes et que tous les exemples des moralistes. Enfin, qui l'eût dit ? En cette nuit profonde, ignorant des heures qui s'écoulaient, je finis par m'endormir, mais quel funeste sommeil ! Autour de ma tête endolorie, allaient et venaient quantité de fantômes et de lemures chantant des chansons obscènes et riant d'un rire infernal. C'était comme un pandémonium des plus détestables exécutions. Ils s'étaient donné rendez-vous dans mon cachot, ces géants du crime, et pour la dernière fois ils revenaient dans leurs gémonies. Lacenaire, aux pieds des courtisanes fardées, récitait ses élégies. Son camarade Avril aiguillait son poignard. Le docteur Castaing distillait ses poisons ; Papavoine attirait à lui les petits enfants qui se promènent sous les arbres de Vincennes et les étouffaient sous les yeux de leur mère. Un abominable déclamateur, le marquis de Sade, honte et souillure de Bicêtre, écrivait des livres tels que l'enfer n'en saurait produire. Il y avait un ogre appelé Charlot ; il tenait un os à sa gueule et dévorait les chairs de la petite bergère d'Ivry qu'il avait violée. Ils riaient, ils criaient, ils défiaient la terre, ils accusaient le ciel. Une goule qui avait tué ses deux maris, m'enlaçant dans ses bras hideux, posa sur mes lèvres ses lèvres fétides pendant que les régicides, à l'œil fauve hurlaient des menaces sans nom. Alors plein de

fièvre et couvert d'une sueur froide, haletant et râlant, je m'éveillai.

« Était-ce encore une illusion ? Il me sembla que tout au bord du long corridor, j'entendais des pas et des voix. C'est certain. Le bruit approche. Une voix claire est mêlée à des voix plus graves. Bonté du ciel ! Ils s'arrêtent jusqu'à mon cachot. — Que veut dire ce cachot fermé ? disait le nouveau visiteur. — Allons-nous-en, s'écriait le fou. Ici Lacenaire est renfermé. — Que dites-vous ? reprenait la voix jeune et fraîche, avec un accent de pitié Lacenaire est mort.

Alors moi, qui tremblais que l'oiseau bleu ne s'envolât : — Qui que vous soyez, madame ou mademoiselle ! ayez pitié d'un homme enfermé là par hasard. Voilà bien longtemps que je suis plongé dans ces ténèbres effroyables, encore quelques minutes et je suis mort. — N'entrez pas, n'entrez pas, disait le fou. — Prends garde, Hortense, reprenait la voix virile ; il vaudrait mieux consulter ton oncle. — Oh non, reprenait la jeune fille, à mes risques et périls, je le délivre. Et pendant que sa petite main tirait les deux verroux : — sur mon honneur, me disais-je, elle sera ma femme, ou bien je ne me marierai jamais.

A la fin donc la porte était ouverte, et je restai comme ébloui du courage et de la beauté de cet enfant de la délivrance. Elle m'a dit plus tard que j'étais d'un aspect effrayant. Mes dents se heurtaient, mes cheveux étaient hérissés, mes yeux étaient rougis par les larmes, mes mains tremblaient. Tel était Dante au sortir des cercles infernaux. Il fallut me soutenir quand je quittai cet antre de Trophonius. La jeune fille avait pris ma main et m'entraînait, légère et charmante comme l'Eurydice antique. Son père, inquiet, avait peine à nous suivre. La terreur nous donnait des ailes. Et lorsque enfin nous eûmes franchi ces marches suintantes de larmes et de sang qui tremblaient sous nos pas, au moment où le soleil qui s'en va jette au loin ses plus douces clartés, nous rencontrâmes éperdus le jeune aumônier de Bicêtre : — Ah, voilà mon oncle s'écriait la jeune fille. — Ah malheureuse enfant, s'écriait le jeune homme ; que d'alarmes tu m'as causées ! suivre un fou à pareille heure dans ces abîmes croulants de toutes parts ! Il cessa de parler sous la terreur d'un grand bruit dont l'écho lugubre, arrivé jusqu'à nous, nous apprit que ces voûtes funèbres venaient de croûler.

On écrit de Bruxelles, 18 août :

« Aujourd'hui s'est dénouée une fâcheuse aventure qui, depuis quelques jours, fait ici l'objet de toutes les conversations, mais que les journaux ont racontée assez inexactement. Voici ce qui c'est passé : Dimanche dernier, au moment où le concert du Kursaal d'Ostende venait de finir, M. Depret, d'une famille anversoise, entra au salon de conversation, et, s'approchant d'un cercle de dames et de jeunes gens : « Savez-vous ce qu'il vient de m'arriver ! dit-il. Je viens de siffler la *Brabançonne* et j'ai manqué d'avoir une affaire. — Et bien ! en voici une que vous ne manquerez pas ! » lui fut-il répondu, et en même temps un soufflet retentissait sur la joue du jeune Anversois. Celui qui venait de le punir de son incartade n'était autre que l'un des fils du ministre de la guerre, le baron Gustave Chazal, capitaine aux lanciers et officier d'ordonnance du roi. Les cartes furent échangées ; mais M. Depret, dont la conduite rencontrait un blâme universel, ne trouva pas facilement des témoins. Il dut aller en chercher

à Anvers, et ce n'est que ce matin que la rencontre a pu avoir lieu dans une campagne de nos environs.

« Le fleuret a été l'arme choisie. M. Chazal, atteint au poignet droit, voulait continuer le combat, mais les témoins ont pensé que les choses ne devaient pas aller plus loin.

« Les témoins de M. Depret ont donné lecture d'une lettre qu'il leur avait remise cachetée avant l'engagement et par laquelle il reconnaissait qu'en sifflant la *Brabançonne*, il avait agi avec une légèreté qu'il était le premier à regretter et qu'il n'avait eu aucunement l'intention d'insulter à la nationalité belge.

« La blessure de M. Chazal n'est pas dangereuse, et il pourra dès aujourd'hui retourner à Ostende. »

Dans une partie du mois de juin, la chaleur a été extraordinaire dans l'Inde ; à Lucknow, on n'avait pas éprouvé depuis bien des années une chaleur pareille. A sept heures du matin, le jour de la Saint-Jean, le thermomètre marquait 96 degrés. A Delhy, pendant deux semaines, il varia de 106 à 109 degrés ; à Umballa il atteignit 120 degrés à l'ombre. Les indigènes eux-mêmes ont succombé en grand nombre par suite de l'intensité de la chaleur.

AUGUSTE MARCADE. — Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 18 au 24 août 1865.

NICE. b. *Victoire Antoinette*, français, c. Reboa, m. d.
 ID. b. *Pauline*, id. c. Giacopetto, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, en lest
 ID. b. *St-Jean*, id., c. Barrale, m. d.
 MARSEILLE. b. *la Battina*, italien, c. Ginocchio, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest
 SESTRI. b. *Louise*, italien, c. Nardini, pierres
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest
 VINTIMILLE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, m. d.
 ANTIBES. b. *St-Jean*, français, c. Barrale, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id., c. Imbert, en lest
 ID. id. id. id.
 MARSEILLE. b. *Cinq sœurs*, id. c. Olivier, m. d.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id., c. Imbert, en lest
 ID. id. id. id.
 CANNES. b. *St-Antoine*, il. c. Jacques, sable

Départs du 18 au 24 août 1865.

NICE. b. *Victoire Antoinette*, français, c. Reboa, en lest
 NICE. b. v. *Palmaria*, id., c. Imbert, id.
 ID. b. *Pauline*, id. c. Giacopetto, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id., c. Imbert, id.
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barrale, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id., c. Imbert, id.
 SESTRI. b. *la Louise*, italien, c. Nardini, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, id.
 VINTIMILLE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, id.
 ANTIBES. b. *St-Jean*, français, c. Barrale, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id., c. Imbert, en lest
 ID. id. id. id.
 ID. id. id. id.

Bulletin Météorologique du 20 au 26 août

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
20 août	25 »	27 »	29 »	beau	nul.
21 »	26 »	28 »	30 »	id.	id.
22 »	25 »	27 »	29 »	id.	id.
23 »	26 »	28 »	30 »	id.	id.
24 »	26 »	28 »	29 »	id.	id.
25 »	27 »	27 »	27 »	id.	id.
26 »	25 »	27 »	29 »	id.	id.

Les personnes qui désirent de bons foulards et de riches robes de l'Inde ne peuvent mieux s'adresser qu'à la C^{ie} des Indes, rue de Grenelle St-Germain, 42, à Paris, si renommée pour la fraîcheur, le choix et l'élégance de ses robes et foulards de l'Inde dont les prix varient de 17 fr. à 120 fr. la robe et de 1 fr. 40 à 15 fr. le foulard. Gros et détail. Envoi de marchandises et échantillons franco.

HOTEL DE PARIS, à côté du Casino. — Service à la Carte. Cuisine française. —

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue des Spélugues, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

A LA CONDAMINE. Terrains à vendre par lots de 400 mètres et au-dessus. — Grande facilité de paiement.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

A LOUER, Salons et Chambres meublés, dépendants de l'établissement des bains de mer de Monaco. S'adresser au bureau de l'agence de la Palmaria.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

MÉDAILLE D'ARGENT. CAOUTCHOUC MAISON LARCHER. 7, rue des fossés-Montmartre, à Paris.

UN de nos magasins de Caoutchouc les plus en vogue, la maison LARCHER, 7, rue des Fossés-Montmartre, a créé le coussin hygiénique à eau chaude, contre les douleurs. A M. Wilne Edwards le mérite de l'initiative de cette idée heureuse.

Vêtements, chaussures; art. de natation, de chasse, de voyage; art. sur modèle et moulés. 4-1

PHOTO-MAGIE

Tout le monde photographie pour 20 francs.

Plaques et bains préparés d'avance pour faire, d'après nature, portraits, paysages, etc. — En adressant 2 fr. en timbres-postes à M. MARINIER, breveté s. g. d. g., faubourg Saint-Martin, 35, à Paris, on recevra franco la brochure explicative, — ou 24 fr. la boîte complète, pour la France.

— Dépôt chez les opticiens, fabricants d'appareils et marchands de jouets. 18-14

MAISON A VENDRE OU A LOUER, en totalité ou par lots, avec jardin, terrasse, écurie, etc. GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS à louer. S'adresser à M. Dalbera, rue de Lorraine, 13.

Service entre Nice & Monaco par le bateau à vapeur

PALMARIA

Départs de Nice: 1er départ à 11 h. du matin. 2me — à 5 h. du soir.

Départs de Monaco: 1er départ à midi 30. 2me — à 10 h. 1/2 —

Prix de la traversée (embarquement et débarquement compris): 1 fr. 50. Les billets de passage sont délivrés au bureau de l'agence, sur le port. Des omnibus spéciaux partant du boulevard du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque départ et arrivée.

OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.

Départ chaque deux jours. De Nice, à 10 h. du m. De Monaco, à 8 h. du m. Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON

Départ chaque jour: de Monaco à 8 h. du matin de Menton à 11 — Prix des places: 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

LA PATERNELLE.

Compagnie Anonyme D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE, CONTRE L'INCENDIE, ETC

ASSURANCE DES ENFANTS.

A. DALBERA,

Agent de la Compagnie dans la Principauté de Monaco.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS MELANOGENE De DICQUEMARE AINE, de ROUEN. Pour teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la peau et sans aucune odeur. Cette teinture est supérieure à toutes celles employées jusqu'à ce jour. Prix: 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON & A LA MÉDITERRANÉE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Table of train schedules with columns for 'ALLER. DE NICE A TOULON ET MARSEILLE.' and 'RETOUR. DE MARSEILLE A TOULON ET NICE.' including station names, train numbers (558, 560, 562, 564, 566, 568, 634), and departure/arrival times.

Ce signe indique un arrêt pour laisser des Voyageurs sans en prendre.

AVIS IMPORTANT.

Ce signe indique un arrêt pour laisser des Voyageurs sans en prendre.

(a) Le train 566 prend, par exception, à Nice et aux gares situées entre Nice et Toulon, des voyageurs porteurs de billets de 3e classe pour toutes les destinations. Il prend aussi, à Toulon et aux gares situées entre Toulon et Marseille, des voyageurs porteurs de billets de 3e classe au plein tarif pour au-delà de Marseille.

(b) Le train 565 prend, par exception, à Marseille et aux gares entre Marseille et Toulon, des voyageurs porteurs de billets de 3e classe pour les gares situées au delà de Toulon vers Nice. Il prend aussi à Toulon et aux gares situées entre Toulon et Nice, des voyageurs porteurs de billets de 3e classe pour toutes les destinations.